



Le PrepAsien

«Il suffit à une personne avisée d'entendre une chose pour en apprendre dix»

Avant-propos



La question interculturelle

La crise économique signe-t-elle la fin d'une époque ?

Rien ne l'indique

pour l'instant, et les surenchères de communication des chefs d'états sont destinées en priorité à leur audience nationale, et à marquer un territoire menacé par la crise. En marge d'une réunion du G 20 présentée comme un succès, une refondation des relations internationales n'est pas d'actualité, et on voit chacun essayer de se protéger des coups de la crise, et transférer les problèmes aux autres à coup de barrières douanières et réglementaires, de déréglementations unilatérales et d'assainissements qui sont imposés soit aux plus faibles, soit aux plus désunis, dont les Européens. Ceux-ci risquent fort de faire les frais d'une diplomatie américaine hyperactive et de pays émergents où les sentiments anti-occidentaux se sont développés : ayant recouvré leur fierté, ils ne nous écoutent souvent plus que par politesse, dans le meilleur des cas, car ils ne supportent plus la méconnaissance occidentale de leurs valeurs, de leurs motivations, et de leurs préoccupations.

Comment redresser la barre sans renoncer au prosélytisme et aux stéréotypes sur les Asiatiques ? Sans accepter l'altérité dont la maîtrise est la clé des rapports de force en émergence ? Ces dernières années, la donne a changé en Asie pour les entreprises occidentales. Le regard des Asiatiques et les pratiques des relations d'affaires sont devenus plus complexes, en même temps que la concurrence intra-asiatique s'est elle aussi développée. Plus que jamais, il est indispensable de connaître la langue, la culture, les façons de faire ou de ne pas faire. Dans cette période où les budgets sont serrés, l'investissement dans la formation interculturelle se révèle aussi intelligent qu'irremplaçable.

Dominique Soule

Sur l'agenda de PrepAsia

● **Les Deuxièmes Rencontres Asiatiques de La Rochelle** ont eu lieu le 20 mars 2009. L'événement a été l'occasion de réunir étudiants et responsables d'entreprises et de collectivités locales autour de deux thèmes de réflexion : le défi des investissements français en Chine, et le fonctionnement des entreprises au Japon et en Inde.



● **PrepAsia** est intervenu sur les relations interculturelles en Malaisie et les différences avec les autres pays d'Asie dans le cadre des **24 Heures Chrono de l'International 2009**, dont la vidéo peut être visionnée sur http://www.mondissimo.com/24h_chrono2009/indexvod.asp.Theme=KualaLumpur.

● **La Malaisie** est l'invitée d'honneur du **37ème Festival International du Film de La Rochelle** du 26 juin au 06 juillet 2009. Une bonne occasion de venir passer quelques jours à La Rochelle et de rencontrer les réalisateurs malaisiens qui présenteront leurs films, dont Amin Muhammad, Yasmin Ahmad et James Lee. Renseignements au 01 48 06 16 66 et sur info@festival-larochelle.org.

● **PrepAsia** participe au **Forum annuel des prestataires accrédités du Cercle Magellan**, événement qui réunit les responsables, gestionnaires et prestataires des ressources humaines internationales. Nous espérons avoir le plaisir de vous rencontrer le 18 septembre 2009 à l'Abbaye des Vaux de Cernay pour vous exposer notre savoir-faire !

A lire, à voir...



Dans son dernier ouvrage, Roger Faligot analyse comment le pouvoir chinois travaille pour faire accéder la Chine à l'état de superpuissance. S'appuyant sur des services secrets actifs dans tous les domaines, il utilise tant l'art traditionnel chinois de la guerre secrète, que les techniques de l'espionnage soviéto-stalinien des années 30 à 70, et les nouvelles technologies issues du capitalisme libéral. Ce livre passionnant, qui se lit avec beaucoup de plaisir, montre les coulisses de la politique chinoise, incroyables saga d'alliances, de coups bas, de népotisme, d'histoires d'amour et de haines tenaces qui conditionnent la lutte pour le pouvoir depuis la chute de l'empire.

Les services secrets chinois : de Mao aux JO par Roger Faligot, Nouveau Monde Éditions, 2008.



Si l'habitude est de montrer ce qui surtout différencie les Occidentaux des Asiatiques, la série **Eurasia** a le mérite de se consacrer à quelques événements, cultures et religions qui lient l'Orient et l'Occident.

De l'Empire d'Alexandre le Grand à celui de Kubilai Khan, les cultures se sont effective-

ment entrecroisées jusqu'à former une civilisation eurasiatique dont nous faisons partie. Un somptueux voyage dans le temps où les citées antiques sont recréées en images de synthèse avec un réalisme agréable, et où sont exposées d'étonnantes découvertes récentes. **Eurasia**, 3 DVD, 8 x 50 min, Producteurs NHK & Point du Jour, 2004.



Le Japon et la Chine sont aujourd'hui rentrés dans des relations de quasi-guerre froide. Le développement même des échanges et la volonté de la Chine d'imposer sa puissance dans une zone de prospérité élargie est à l'origine de conflits qui se multiplient sur les ferments de liens historiques paradoxaux et nationalistes.

Dans **Chine-Japon - L'affrontement**, Valérie Niquet dresse l'état des relations économiques, politiques, stratégiques, et montre comment la réécriture du passé et du présent nourrit les tensions qui accompagnent l'accroissement du potentiel militaire des deux antagonistes et de leurs alliés. Elle estime que ce foyer de tensions et ses fondements constituent une menace lourde pour la paix en Asie de l'Est. **Chine-Japon - L'affrontement** par Valérie Niquet, Éditions Perrin, 2006.



La démocratie est-elle soluble dans la Chine ?

Barak Obama a déclaré à la Chine que la défense des droits humains constitue un "aspect essentiel" de sa politique étrangère. Les Chinois au pouvoir considérant que toute référence aux droits de l'homme ou à la démocratie en Chine est une ingérence dans leurs affaires internes, est-ce un dialogue de sourds, et quel peut être l'avenir de la société civile en Chine ?

Ayant beaucoup réfléchi à la nature des sociétés asiatiques, les penseurs du siècle des Lumières, et en particulier Voltaire, ont conclu que le despotisme éclairé était la gouvernance qui leur convenait "naturellement". D'ailleurs, après la seconde guerre mondiale, et malgré la déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, les États-Unis privilégient longtemps les dictatures pour contrer le communisme. Ils apprécient alors la compagnie de Tchang Kai-shek, Park-Chung-hee, Suharto, Marcos et Thanom Kittikachorn, tout en s'accommodant assez bien de Mao Zedong et de Pol Pot. Quant à la gauche européenne, elle s'enthousiasme massivement pour le régime maoïste et pour Mao lui-même. Le basculement se fait dans les années 80 avec les politiques libérales de Ronald Reagan, puis, avec l'écroulement du bloc soviétique, la priorité est enfin donnée aux affaires : le libéralisme est alors présenté par les États-Unis comme le système le plus adapté à la mondialisation.

Progressivement, et de façon souvent chaotique, les pays d'Asie passent tous à une forme de démocratie, sauf la Birmanie, le Vietnam, la Chine et la Corée du Nord. Certains contestent dès le début des années 90 le caractère universel des valeurs démocratiques. Certes, la croissance économique a d'abord accentué les inégalités entre régions, entre zones urbaines et rurales, entre les hommes et les femmes, entre les générations et entre les groupes ethniques. Partout, les réformes économiques libérales sont en avance sur les réformes politiques. On reproche par ailleurs aux Occidentaux l'esclavage, le colonialisme, l'impérialisme et les ségrégations. Le chaos irakien achève de décrédibiliser des Américains qui, en guise de cerise sur le gâteau, offrent à la planète le détonateur d'une crise économique historique... Au final, nombre d'Asiatiques se voient comme les spécialistes de l'éthique, les Occidentaux étant ceux de l'égoïsme. Les efforts pour impulser la démocratie de l'extérieur relèveraient d'une attitude "civilisatrice" propre au prosélytisme de l'homme blanc, et les Chinois seraient tous "par nature" des enfants de Confucius.

Vingt ans après le drame de juin 1989, la publication de la Charte 08 apparaît dès lors comme l'acte très courageux d'un groupe de démocrates peu nombreux et rapidement neutralisés : soixante ans de purge des éléments

démocratiques de la société l'ont rendue exsangue sur ce plan. Le besoin égalitariste qui est attesté dans de nombreuses sociétés indo-européennes dès leur préhistoire n'existe pas en Chine, et les dérives des années maoïstes ont durablement marqué ceux qui les ont vécues : quelque part, la démocratie est associée au désordre, et bien sûr présentée ainsi par les médias. Peu de choses ont changé depuis le réveil national chinois qui vit à la fin des années 1890 se développer les mouvements populaires nationalistes, prochinois, anti mandchous, anti étrangers, et anti chrétiens qui furent le ferment du maoïsme. Les Chinois s'accommodent d'une dictature aristocratique et



Les puissances étrangères se partagent la Chine sous sa désapprobation (dessin français, 1898)

sont globalement persuadés que la somme d'intérêts individuels ne tend pas vers le bien collectif. Nombreux furent les Occidentaux qui nourrissaient pourtant l'espoir dans les années 90 de voir le régime s'assouplir avec l'expansion du capitalisme, comme en Europe de l'Est. Mais le fossé s'est creusé avec les autres pays d'Asie : le Parti communiste chinois s'est renforcé, modernisé, il a développé des outils de contrôle et de répression efficaces et sophistiqués en même temps qu'une assise mondiale en rassemblant sous sa bannière des régimes autoritaires vassaux. Les apparatchiks chinois se raidissent, répriment systématiquement les "incidents de masse" dont les statistiques ne sont plus publiées, annihilent tout individu ou groupe porteur d'alternative politique, et se déclarent prêts à braver tout pays intervenant dans "ses" affaires. Rien ne laisse présager une évolution de la Chine vers la démocratie : le schéma qui est en place pour les quinze prochaines années est celui d'une classe moyenne aisée de 300 à 400 millions de Chinois, constituant l'une des premières forces économiques de la planète, une quantité égale d'exclus de la prospérité, et quelques 800 millions de Chinois qui ne profiteront que de façon marginale et lente de la croissance, l'ensemble étant dirigé par un régime autoritaire.

Les Chinois sont donc bien agacés de recevoir des leçons de moralité d'Occidentaux qui ont "inventé la démocratie". Bientôt riche comme Crésus, la Chine n'a-t-elle pas le droit d'être fière comme Artaban ? Pour asseoir son pouvoir, le PCC s'appuie effectivement de façon croissante sur une fierté nationaliste entretenue, et sur la bourgeoisie urbaine qu'il intègre en son sein selon les prescriptions de Jiang Zemin. Il n'utilise pas que des moyens coercitifs : tout est fait pour renforcer un imaginaire populaire puissant qui veut qu'un pouvoir fort soit seul capable de garantir la prospérité, et la faiblesse des libertés individuelles est perçue comme le prix de la sécurité... surtout si les problèmes arrivent aux autres.

L'utilisation systématique de la pensée unique par les régimes impériaux chinois l'a rendue systémique, dans un monde devenu "naturellement" dual : yin/yang, bon/mauvais, national/international, Han/barbare, riche/pauvre, etc. La recherche des effets de masse qui conditionnent l'utilisation d'une telle pensée explique les stratégies chinoises de pouvoir, *Art de la Guerre* ou *36 stratagèmes*, où l'ennemi doit être autant que possible absorbé, et non détruit. Un pays étant soit vassal/ami, soit rival/ennemi, le PCC, émanation "naturelle" d'une Chine volontiers victime, s'intéresse aux étrangers s'ils permettent de s'enrichir, et s'ils peuvent être instrumentalisés pour légitimer son pouvoir. C'est la stratégie qu'il applique au Japon, et à une moindre échelle à la France, grâce à la question tibétaine.

Barak Obama ne se soucie pas nécessairement des libertés individuelles en Chine. Il prend une longueur d'avance en clarifiant une position qui répond à la demande d'un grand nombre de pays de la zone, préoccupés du désir de la Chine de constituer une sphère de prospérité et de valeurs "sino-asiatiques" sous la conduite exclusive et "naturelle" du PCC. Il donne aussi des gages à un Congrès pour qui la diplomatie accommodante des républicains est la cause d'un certain mépris et de tricheries des Chinois sur le plan commercial. On pourrait d'ailleurs assister bientôt à quelques belles batailles du fait d'un dumping social, monétaire et institutionnel chinois jugé comme immoral. Les États-Unis montrent ainsi leur souhait de contenir une Chine devenue dangereuse, à qui ils déclarent : "nous protégerons de votre prévarication les pays démocratiques de la région, car ils sont nos amis et font partie de la même sphère de prospérité que nous".

Le PCC n'est pas toute la Chine, et ses surenchères nationalistes révèlent sa hantise d'être dissout dans la démocratie, ce qui arrivera si l'armée permet un jour de mettre fin à la régression sociale et politique. En attendant, les Américains s'en tiendront avec le PCC au bon mot de Marc Escayrol : "Asiatique : individu avec qui il faut absolument éviter de parler politique, car les gens d'Extrême-Orient ont généralement des opinions extrêmement orientées".

Eric Mareschal



Formations interculturelles



Optimisez votre réussite à l'international !

Des formations **inter-entreprises** qui donnent en deux jours l'essentiel des clés pour s'adapter rapidement à de nouvelles cultures :

- Cadre physique, historique et humain
- Fondements de la culture et de la mentalité
- Situation politique et sociale
- Environnement des affaires
- Initiation linguistique
- Relations et pratiques professionnelles
- Techniques de communication et de négociation
- Vie pratique (logement, écoles, santé, déplacements, etc)

Tarif : 650 € HT par personne et par jour, déjeuners compris

Ces formations concernent les futurs expatriés et leur famille, les collaborateurs en mission de courte ou moyenne durée, les responsables de la mobilité internationale, ainsi que le personnel sédentaire, les responsables de collectivités locales et d'organismes professionnels ou consulaires, appelés à coopérer avec des partenaires asiatiques.

Chine	12-13 mai 2009
Corée	26-27 mai 2009
Inde	03-04 juin 2009
Vietnam	09-10 juin 2009
Singapour	16-17 juin 2009
Chine	23-24 juin 2009
Malaisie	30 juin-1er juillet 2009
Inde	07-08 juillet 2009
Japon	21-22 juillet 2009
Vietnam	28-29 juillet 2009
Corée	08-09 septembre 2009
Chine	15-16 septembre 2009
Inde	22-23 septembre 2009
Japon	29-30 septembre 2009
Vietnam	06-07 octobre 2009
Singapour	13-14 octobre 2009

Les dates indiquées sont sujettes à modification en fonction du nombre de participants. Tous ces séminaires peuvent également être organisés sur demande à d'autres dates. Cambodge, Hong-Kong, Laos, Myanmar, Philippines, Taiwan, Australie, Nouvelle-Zélande : nous consulter.

Inscriptions et informations complémentaires en appelant le 05.46.07.66.88 ou par courriel sur info@prepasia.com et via le formulaire de contact de notre site Internet www.prepasia.com. ■

Formations linguistiques

Apprendre une langue d'Asie ?

La langue est le premier des obstacles interculturels. S'il est illusoire de croire que l'anglais fait toujours l'affaire, il l'est autant de penser que, faute d'avoir étudié une langue avant le départ, on s'y mettra sur place : la charge de travail dès l'arrivée rend ce projet improbable. Pour réussir, il faut commencer à apprendre la langue avant un départ, c'est un minimum requis ! Les langues malaises comme le tagalog et

le malais/indonésien sont d'un abord facile, assez ludique, alors que le thaï, le vietnamien ou le mandarin ouvrent sur un monde nouveau, celui des langues à tons, considérées a priori comme difficiles.

Et pourtant, parler les langues à tons est relativement facile, car leur grammaire est souvent simple : les verbes ne se conjuguent pas, les noms et adjectifs sont invariables.

Le secret pour bien apprendre : écouter at-

tentivement, répéter pour mémoriser, pratiquer régulièrement, et... se reposer sur le professeur de PrepAsia.

Que ce soit en initiation ou en perfectionnement technique, PrepAsia dispense des cours particuliers de chinois mandarin, coréen, indonésien, japonais, khmer, lao, malais, tagalog, thaï et vietnamien. Quel que soit le temps disponible, PrepAsia permet un apprentissage personnalisé des langues de l'Asie. ■

Stratagèmes

Le recueil *Les 36 stratagèmes* détaille les ruses permettant de faire face à toutes les situations conflictuelles et de l'emporter sur l'adversaire jusque dans les batailles presque perdues... PrepAsia vous propose aujourd'hui d'évoquer le stratagème n°15 de ces ruses pour vivre et survivre. C'est le troisième des **plans pour les batailles offensives**.

调虎离山

diào hǔ lí shān

"Attirer le tigre hors de la montagne"

Le tigre représente l'ennemi, la montagne est sa place forte, son terrain d'excellence. Équivalent en plus subtil de "faire sortir le loup de la forêt". Couper l'ennemi de sa base. Affaiblir un ennemi en l'isolant de ses soutiens. Faire en sorte que l'ennemi quitte son terrain pour se rendre sur celui qu'on maîtrise. Un proverbe chinois dit que

"gisant sur le sable, le dragon est importuné par les crevettes, descendant dans la plaine, le tigre est rudoyé par les chiens." Sunzi déclare dans *L'art de la guerre* que "la stratégie est la forme de guerre la plus élevée. Vient ensuite la guerre diplomatique, puis l'engagement direct. Quant à l'attaque des places fortes, c'est la pire des politiques".

Un commandant avisé se garde d'attaquer un ennemi puissant, protégé par une citadelle, un camp retranché, une position en surplomb, ou des barrières naturelles telles que montagnes, rivières, désert et marais. Engager le combat n'a de sens que si l'on a pu faire en sorte que l'ennemi quitte son repère protégé. Il faut attendre que le temps amenuise les défenses de l'ennemi, et comploter pour l'amener à déployer ses meilleurs éléments loin de leur base. Ainsi, les Français ont perdu la guerre d'Indochine lorsque le Viêt-Minh (équipé, habillé et conseillé par les Chinois) les a laissés

placer le gros de leurs troupes à Dien Bien Phu, un endroit qui était éloigné de leur centre et qui est devenu tactiquement désavantageux dès le début de la bataille.

Dans le cadre de négociations, on peut, grâce à un travail patient, amener la partie "adverse" à se dévoiler en perdant son sang froid. On peut aussi, après repérage, amener son interlocuteur sur un terrain qu'il maîtrise mal pour lui faire perdre pied. En cas de conflit commercial, l'imposition d'un lieu d'arbitrage local (par exemple un tribunal chinois pour une JV en Chine...) permet d'attaquer l'étranger sur un terrain qui ne lui est ni familier, ni favorable.

Le Yijing dit qu'"avancer présage une difficulté, laisser venir, un succès". Friedrich Engels écrit quant à lui : "on peut subir un échec, mais tant que l'on est en mesure d'exercer une pression sur l'ennemi au lieu d'être soi-même soumis à sa pression, on lui reste dans une certaine mesure supérieur." ■

La sortie de crise passe-t-elle par les classes moyennes asiatiques ?

C'est un fait établi, les nouvelles classes moyennes asiatiques vont accélérer la croissance économique mondiale des vingt prochaines années. Elles peuvent aussi inciter leurs gouvernements à lutter plus efficacement contre les pollutions, voire favoriser une certaine forme de libéralisation des mœurs politiques, mais, plus prosaïquement, la question est de savoir dans quelle mesure elles vont être affectées par la crise actuelle.

Bien qu'elles aient connu une période de prospérité ininterrompue depuis la crise asiatique de 1997-99, on peut raisonnablement penser que l'heure de la pause est arrivée. La zone est en effet sévèrement touchée par le ralentissement de son principal moteur de croissance que sont les exportations vers les pays développés, avec une baisse de plus de 10% sur une base annuelle en fin 2008. Les signes ne manquent pas pour réveiller l'inquiétude des classes moyennes et ralentir leur croissance, à commencer par les mesures de chômage technique prises ici et là, les réductions de salaires et les licenciements des industries exportatrices. L'Inde a probablement perdu 1,5 million d'emplois au cours du second semestre 2008 dans des secteurs comme l'artisanat et le textile. Dongguan, principale base de l'industrie légère du sud de la Chine, a enregistré 66.000 suppressions d'emplois en janvier et février 2009. La production stagne dangereusement et de nombreux pays font face à leur plus grande crise depuis la fin du 20^{ème} siècle.

Pourtant, les principaux états de la région et la presse asiatique voient dans les turbulences actuelles une opportunité unique d'accroître leur dynamisme grâce aux atouts qu'ils possèdent, et ils s'ingénient à soutenir la demande. Les plans de relance chinois et, dans une moindre mesure, les programmes de dépenses publiques sud-coréens et indiens ont pour objectif prioritaire de créer de l'emploi et donc de la consommation. Le récent développement d'accords de libre-échange intra-régionaux (ex. ASEAN/ Chine/ Japon/ Corée du Sud) peut aussi permettre à la zone de devenir bien plus qu'un maillon dans la "supply chain" globale si la consommation veut bien suivre. Enfin, la crise actuelle constitue pour les états une chance d'investir massivement leurs réserves dans la région même et d'y

renforcer les marchés financiers locaux et régionaux.

Alors, les classes moyennes asiatiques sont-elles en passe de devenir la force dominante qui va inverser la tendance ? Cette force de frappe de 250 millions de personnes (hors Japon), à laquelle s'ajoute le milliard de Chinois et d'Indiens qui s'équipent progressivement en téléviseurs et réfrigérateurs peut-elle devenir le meilleur remède contre la dépression actuelle ?

La réponse n'est pas simple et dépendra sans doute de la durée de la crise.

Mais d'abord, qu'est-ce qu'une "classe moyenne émergente" ? Pour Mc Kinsey, ce sont les ménages qui peuvent consacrer le dernier tiers de leurs revenus aux biens de consommation, à la santé et à l'éducation de leurs enfants. La Banque Mondiale, quant à elle, la définit dans une fourchette de revenus annuels de 4.000 à 17.000 \$. D'autres enfin retiennent une tranche située entre 2 et 13 \$ par mois (1) pour y inclure l'Inde et la Chine dont une partie de la population se comporte en "classe moyenne". On le voit, les définitions couvrent une multitude de différences et ne correspondent pas stricto sensu aux types de groupes homogènes que l'on retient en Occident, et encore moins aux catégories du mass marketing. Attitudes, comportements, vision du monde futur sont aussi importants que les critères de revenus. Pour P. Varma (2), observateur de la "great indian middle-class", la classe moyenne indienne n'agit pas comme un groupe en tant que tel, mais calque plutôt son comportement sur l'élite traditionnelle (avec tolérance vis-à-vis de la corruption, de la mauvaise gouvernance, etc) même si elle est globalement favorable à la mobilité verticale et à la méritocratie. En Chine, où 40% des entrepreneurs privés sont enfants de fermiers, 20% sont enfants d'ouvriers et 15% de fonctionnaires et managers (3), la disparité est encore plus grande. Pour y voir plus clair, on serait tenté, à l'instar de certains commentateurs chinois, de diviser les classes moyennes entre "celles qui survivent" et "celles qui consomment" (4) en n'oubliant pas l'extrême rapidité des changements socio-économiques de la région.

La crise engendre trois phénomènes qui affaiblissent les bases des classes moyennes asiatiques : un premier concerne l'emploi lié directement ou indirectement aux exportations, les actifs immobiliers et financiers dont les bulles se dégonflent, et l'épargne placée dans des banques fragilisées. Un deuxième élément de préoccupation concerne la structure des classes moyennes qui reste, comme on l'a vu, assez fragile. Si leur taille

a cru de façon exponentielle entre 1990 et 2005, la "lower middle-class", c'est-à-dire celle dont les revenus sont de 2 à 9 \$ par jour, reste encore très vulnérable à toute secousse économique et peut facilement glisser du côté des classes les plus pauvres. Enfin, les habitudes de consommation (5) des classes moyennes, qui sont bien plus révélatrices que la croissance du PNB, seront affectées tant par la durée que par l'ampleur de la crise.

Les politiques de relance des principaux pays de la région, accompagnées de réformes fiscales pour encourager la consommation (ex. le 3^{ème} plan de relance indien), conjuguées à une dette faible et à des réserves de change importantes, devraient permettre aux consommateurs de garder la tête froide et de continuer à soutenir une globalisation qui leur a tant donné pendant ces 20 dernières années. Enfin, les programmes de gratuité de l'enseignement et l'élargissement des systèmes sociaux, dont la santé (ex. en Chine), pourraient à terme inciter les ménages à dégonfler leurs bas de laine.

La situation reste paradoxale, car les classes moyennes au sens traditionnel du terme se caractérisent par leur propension (et leur capacité) à épargner et à investir, notamment pour l'éducation des enfants. Ceci montre à quel point il est malaisé de faire rentrer les classes moyennes des "pays émergés" dans des catégories pour apprécier leur comportement. Pour l'heure, il faut donc espérer qu'elles ne grimperont pas sur leurs économies pour s'asseoir dessus... et voir venir l'avenir.

1/ Soit 800 millions de personnes en Chine et 260 millions en Inde (Martin Ravallion pour la Banque Mondiale), le seuil de pauvreté étant fixé à 2 \$/jour.

2/ Varma P. K., 1999 : The Great Indian Middle Class, New Delhi, Penguin Books.

3/ K. Tsai : Capitalism with Chinese Characteristics: China's Political Economy in Comparative and Theoretical Perspective, Indiana University, May 19-20, 2006.

4/ Les instituts de marketing en Chine estiment que "ceux qui consomment" seront 340 millions en 2016.

5/ Une étude récente de Millward Brown & Lightspeed Research China réalisée sur 11.000 consommateurs chinois révèle que 78% d'entre eux ressentent l'impact de la crise et modifient leurs habitudes de consommation.



Francis Le Van



1 parvis Fernand Braudel
BP 3075 - 17032 - La Rochelle Cedex 1

Communauté
d'Agglomération de
La Rochelle



la
**Charente
Maritime**



UNIVERSITÉ
**Poitou
Charentes**
L'ACADÉMIE DU PAYS CHARENTAIS

Rendez-vous sur www.prepasia.com

Tel : 05 46 07 66 88

Fax : 05 46 07 66 90

Messagerie : info@prepasia.com

Organisme de formation
n° 54170090617